

Actes du Colloque international de Paris
Louis-Ferdinand Céline

PARIS

2 – 4 JUILLET 1992

Isabelle BLONDIAUX

Louis-Ferdinand Céline et le diagnostic de paranoïa

Selon l'auteur le diagnostic de paranoïa porté sur Céline, à l'origine essentiellement par Milton Hindus, et repris souvent par la suite, a pour un objectif plus ou moins avoué, de refouler les enjeux idéologiques de son œuvre.

Ce jugement porté par Hindus est déjà hypothéqué par le fait qu'une certaine folie a régné dans les rapports entre lui-même et Céline : « Il m'a rendu aussi fou que lui » a écrit Hindus.

La question est donc plutôt de savoir pourquoi ce jugement est devenu ensuite une sorte de préalable à toute lecture de l'œuvre.

Pour l'auteur ceci n'est finalement qu'une tentative « esthétisante » d'appréhender « l'innommable que constitue l'activité pamphlétaire antisémite du romancier ». Ce qui revient à une tautologie : Céline a écrit des pamphlets parce qu'il était paranoïaque, et parce qu'il écrit des pamphlets, on peut dire qu'il était paranoïaque. Cependant elle note aussi que tous ces critiques s'accordent pour dire que s'il y a paranoïa chez Céline, elle est, sinon simulée, du moins maîtrisée par lui : « Céline semble bien davantage l'agir qu'être agi par elle ». Un diagnostic de mythomanie vient alors concurrencer celui de paranoïa.

Pour l'auteur, l'ambiguïté de ce débat tient à ce qu'on a déplacé sur le terrain clinique des problèmes de théorie littéraire. C'est donc l'illusion littéraire qu'il faut interroger, ainsi que tout le texte para-littéraire de Céline (correspondances, interviews), dans lequel se reflète la production fictionnelle de Céline. Si on peut qualifier d'autofiction le processus qui mène à une pseudo-autobiographie fictionnelle, on pourrait proposer le qualificatif de rétrofiction pour nommer le phénomène d'engendrement d'une pseudo-biographie à partir de données empruntées à l'œuvre romanesque.

